

Du fardeau civilisationnel de l'homme « blanc » au fardeau écologique de l'expert occidental : regards sur la préservation de la « nature » africaine (XIX^e-XX^e siècles).

Guillaume Blanc

Au XIX^e siècle, dans la majeure partie des colonies européennes sur le continent africain, face à une écologie résiliente née de l'interaction entre des milieux semi-arides et des savoirs-faires agro-pastoraux, la rhétorique d'un environnement dégradé permet aux puissances européennes de s'approprier les terres et les ressources. Une fois la décolonisation achevée, les experts internationaux de l'UNESCO, de l'UICN ou encore du WWF se font les défenseurs de la « *community conservation* ». Ils continuent cependant d'envisager l'environnement africain comme le reliquat d'un Éden en voie de disparition. S'appuyant sur des travaux scientifiques qui excluent l'homme du milieu et reprenant - sans toujours le savoir - des données héritées de l'époque coloniale, ils s'évertuent à poursuivre un idéal de type « faune - flore - panorama » et à dénoncer un cercle vicieux de type « surpâturage - surexploitation - déforestation ». Aussi, aujourd'hui encore, l'ingérence écologique des pays du Nord génère des territoires de violence, produits de la rencontre entre des bailleurs de fonds animés par une éthique éco-raciste de la nature africaine, des pouvoirs nationaux instrumentalisant ces représentations pour les appliquer à leur propre domaine d'intervention, et des populations locales composant avec des savoirs et des normes exogènes. Par le prisme de l'histoire environnementale et de l'histoire contemporaine de la préservation de la nature africaine, cette communication propose alors d'analyser la « nature » africaine comme un enjeu de luttes, en tant que ressource à acquérir, territoire à accéder et représentation à imposer.

Guillaume Blanc

Chercheur non statutaire à l'Institut des Mondes Africains (UMR 8171)
Post-doctorant à l'Institut d'Études Culturelles (Versailles St-Quentin-en-Yvelines)